

raient de direction, surtout de ramener inévitablement les affections à l'unique objet qui les puisse pleinement satisfaire, la vertu, la piété, les qualités solides.

Pour élever la femme à la hauteur de sa mission, pour qu'elle puisse la remplir dans toute son étendue, on doit comprimer en elle certains penchants qui ne sont que trop encouragés, développer au contraire des sentiments et des facultés qui périclitent, hélas ! faute d'aliments. La femme est faite pour plaire : telle est la pensée qui préoccupe trop exclusivement les parents et leur fait souvent sacrifier le nécessaire au superflu. Lorsqu'ils ont pu donner à leurs filles un vernis brillant d'éducation, des talents agréables, des manières élégantes et un certain esprit de conversation, ils croient avoir accompli leur tâche. Voyant le but dans ce qui n'est qu'un moyen secondaire, ils abaissent la dignité de la femme, et forment des natures superficielles qui sont trop souvent le fléau où la perte de leurs familles.

Fortifier le cœur tout en l'élargissant, le rendre généreux par le sacrifice, mais réservé dans le don de lui-même ; voilà le résultat qu'il faut se proposer dans l'éducation de la jeunesse, et sans lequel une femme pourra devenir égoïste, malheureuse ou coupable, jouet de ses passions ou victime de ses illusions...

L'âme religieuse plane au-dessus des sentiers tortueux de ce monde. Sans doute, une grande distance la sépare encore de Dieu, et, avant d'arriver à lui, son vol et son ardeur pourront se ressentir fréquemment des vents contraires, de l'aridité des lieux et de sa propre lassitude ; mais du moins l'œil de son âme le verra sans cesse ; et dans les pures régions qu'elle traverse, son regard, fixé constamment sur la lumière éternelle, ne se laissera plus séduire par les fausses lueurs qui trompent souvent les pauvres voyageurs d'ici-bas.

MME ADELSTAN.

La Bénédiction Papale à Rome

« La vie morale est encore dans le catholicisme, et elle n'est que là. Que l'on me trouve, dans l'univers entier, un homme qui ait la puissance de bénédiction au même point que le pape, et cependant cette puissance, il ne la tient pas de lui-même. Cet immense pouvoir de bénédiction qui m'apparaît en lui si rayonnant, il le tient donc de l'institution même qu'il représente, du senti-

ment de la papauté qui s'empare de lui dans certaines circonstances ; en un mot, il est réellement inspiré dans cet instant, il peut transmettre le Saint-Esprit, et cela, non par une force particulière et personnelle, comme l'homme de génie, mais par la grâce qu'il reçoit en tant que pape. Le catholicisme a conservé la vie du cœur ; et n'est-ce pas par le cœur que tout vit ? Aucune autre puissance n'est douée de cette vie morale, de ce sentiment d'amour, de cette force de bénédiction, en un mot de cette charité qui est en lui. Or la science sans charité, l'industrie sans charité, n'enfanteront que le mal. Qui pourra remédier à ce mal, sinon le catholicisme ? La charité, l'amour à l'état religieux n'est nulle part ailleurs organisé et vivant. Tout ce qu'il y a de vie morale dans le peuple, ce sont les quarante mille prêtres catholiques qui le répandent en lui. Où sont les hommes prêts à remplacer les prêtres catholiques dans la dispensation de la vraie vie morale ?... Le catholicisme seul sera dans l'avenir l'asile de la liberté et de l'individualité humaine contre le socialisme oppresseur ; lui seul conservera les droits du sentiment et même de l'imagination dans la société matérialiste et positive que l'industrialisme nous prépare. Il redeviendra dans le monde ce qu'il a été en commençant, une minorité d'hommes pleins de foi et pleins de pureté, une minorité fortement organisée, et il sera le point d'appui de tous ceux qui combattront pour la liberté contre le despotisme du nombre, pour l'esprit contre la chair, pour la raison et pour l'idéal contre les passions et les instérêts. »

VICTOR DE LAPRADE.

A travers les Auteurs Célèbres

UNE BELLE NUIT DANS LES DÉSERTS DU NOUVEAU-MONDE

Une heure après le coucher du soleil, la lune se montra au-dessus des arbres ; à l'horizon opposé, une brise embaumée, qu'elle amenait de l'orient avec elle, semblait la précéder, comme sa fraîche haleine, dans les forêts. La reine des nuits monta peu à peu dans le ciel : tantôt elle suivait paisiblement sa course azurée, tantôt elle reposait sur des groupes de nues, qui ressemblaient à la cime des hautes montagnes couronnées de neige. Ces nues, ployant et déployant leurs voiles, se déroulaient en zones diaphanes de satin